

L A.

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

ADMINISTRATEUR J. A. LANGLAIS 177, rue St-Joseph, St-Roch, QUÉBEC.	ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.	RÉDACTEUR L'ABBÉ PROVANCHER CAP-ROUGE.
--	--	---

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

LA PRIÈRE.

François.—Vous nous avez dit, M. le Curé, que vous nous raconteriez une belle histoire au sujet de la prière ; nous avons hâte de l'entendre, car, vous le savez, quand on n'est pas instruit, on ne saisit pas toujours les explications qu'on nous donne ; mais les histoires sont toujours plus faciles à comprendre, et toujours nous trouvons dans leurs différentes circonstances des sujets d'instruction ou du moins des occasions de nous édifier et de nous encourager à bien faire.

M. le Curé.—Bien volontiers, mes bons amis.

Vous connaissez tous le Père Lacasse, ce zélé missionnaire Oblat des régions du Labrador. Voici donc comment il rapporte un épisode de ses missions, où les Sauvages donnèrent un nouvel exemple de la haute estime qu'ils portent à la prière. Avec eux, le prêtre, le grand priant, lorsqu'il prie, parle à Dieu et Dieu lui parle, de sorte qu'il se trouve totalement soustrait à toutes les circonstances extérieures qui l'environnent ; il ne voit rien, il n'entend rien de tout ce qui se passe autour de lui. Le P. Lacasse était donc parti des côtes du Labrador pour la mission des Naskapis, à plus de 200 lieues à l'intérieur. Il avait pour

conducteurs deux sauvages de cette nation, forts, vigoureux, et de plus bons chrétiens. Pleins de confiance en la divine providence, comme le sont tous les sauvages, ils n'avaient pris aucune provisions, s'en remettant aux éventualités de la chasse et de la pêche pour trouver leur subsistance durant la route ; et lui s'était contenté de glisser seulement quelques biscuits dans sa poche. Il leur fallait remonter fort loin une rivière, dont la navigation en canots d'écorce, était interrompue par de nombreux portages ; traverser des savanes, des lacs, des montagnes arides, sans autre indication à suivre que la connaissance des lieux que possédaient ses deux conducteurs.

Partis vers les 10 heures, tout le reste du jour se passa à jouer de l'aviron dans le canot. Retirés sur la rive pour la nuit, on jeta la ligne à l'eau pour le souper, et huit belles grosses pièces de poisson furent soumises à la broche pour satisfaire aux besoins de l'estomac. Le lendemain matin, même pêche et semblable résultat. Mais comme c'est un principe chez les hommes des bois qu'il faut manger tant qu'il y a des vivres, nos deux sauvages voulaient absolument consommer tout ce qui restait, ce ne fut que sur les instances du Père, qu'ils consentirent à emporter quelques pièces pour le dîner.

On reprit aussitôt le canot et l'on vogua